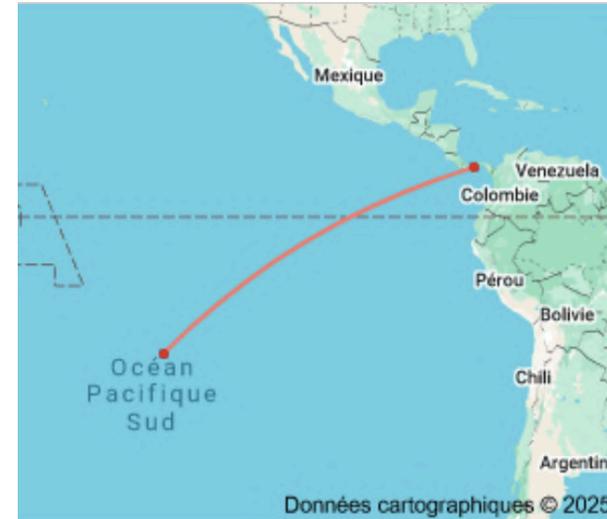


# De Paname aux îles Gambier - 23 jours sans voir la terre ou la grande traversée

> lundi 24 mars 2025 >> dimanche 13 avril

*Vendredi 21 mars*

> Cap sur les îles Gambier ... 4000 miles ( soit 6858 km ... en ligne droite)



*Samedi 22 mars*

Les cales sont bien remplies, les filets aussi. Désormais les menus vont s'orchestrer par rapport à la durée de vie des provisions. Les carottes en boîte peuvent dormir tranquilles, les habitants des filets moins !

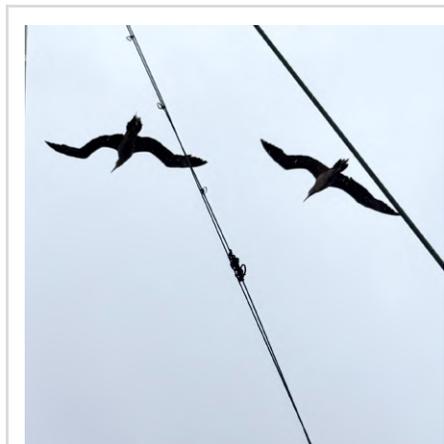
J'ai fait un peu de muscu au cas où les winchs électriques tomberaient en panne

Quel privilège d'être sur un bateau comme ça ! profitant d'une mer plate et d'une montée vent, le bateau file sous spi à plus de 15 nœuds.



C'est parti ! Cap sur les îles de las perlas, plus de 200 îles dans le golfe de Panama. La navigation dans ces eaux proches de l'équateur n'est pas réputée agréable : vents instables, pétoles, courants ... et au milieu des supers navires éparpillés à l'approche du canal de Panama. On est pris par un grain qui hache l'eau, nous redécouvrir une étrange sensation : le frais, décuple la vitesse d'Eole et ... nous fait perdre toute visibilité, Lors du débriefing Benoit pointe l'erreur que personne ne soit venu à l'avant surveiller alors que la visibilité était nulle et les eaux fort encombrées.

le flow lave la tête et ça navigue dehors et dans la tête !  
Vent réel et vent apparent, liberté réelle et liberté intérieure  
Apparition des Islas de las perlas, on dirait l'île du trésor de Rackham le rouge,  
c'est tellement ça !



Et puis, Corto et Pratt ont menti ! L'oiseau, ici, c'est la frégate, pas la mouette.  
Un oiseau majestueux tout en angle, un peu préhistorique.

Mon ami et maître Jean-Jacques disait que pour être heureux il suffisait de lever la tête et contempler le ciel ici, c'est immense, c'est la mer et le ciel

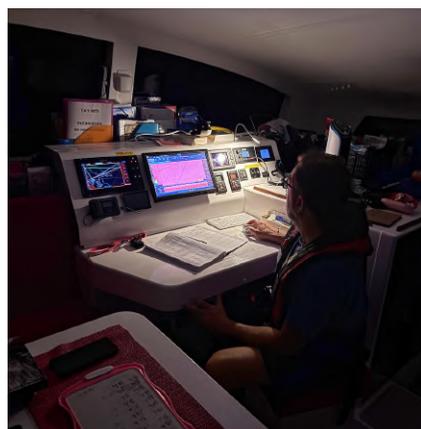
Complicée l'ambiance à bord, j'ai fait une grosse connerie - un hublot mal fermé dans ma cabine - et de l'eau est rentrée... Tout est trempé et nous passons un bon moment à rincer avec de l'eau douce. Je ne maîtrise pas les manœuvres sur ce bateau, et plus on me stress, plus je perds en confiance et gagne en maladresse. Sûrement beaucoup de choses à apprendre pour moi, plus de focus, plus d'attention. On convient de quelques mesures pour arranger les choses.

Quart de nuit

De nouveau un papillon, dans les tons clairs cette fois-ci (hier il était noir). Sous la lumière rouge de la frontale, il déroule un ballet de légèreté.

D'où vient-il ?

Une collection de petits calamars phosphorescent atterrissent sur le pont.



## Mardi 24 mars

Navigation laborieuse, conforme à la réputation du pot au noir. 163 miles seulement de parcourus le 23, avec 4 heures au moteur.

Toujours beaucoup de vigilance pour éviter tout risque de collision.

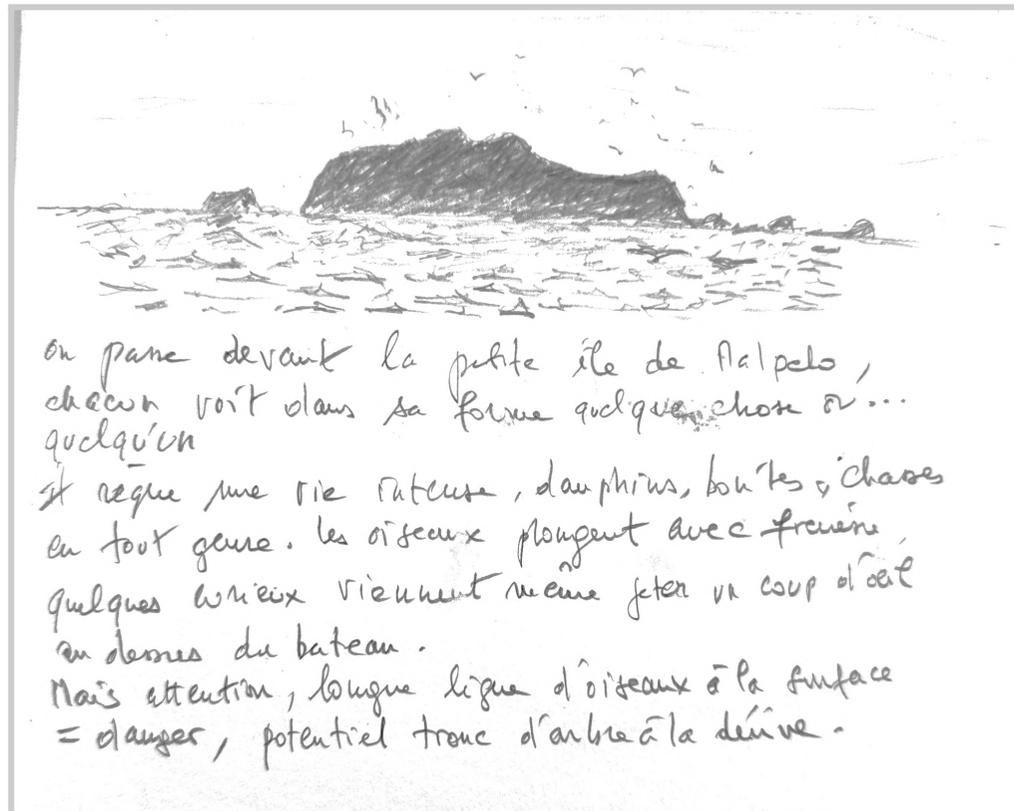
Un groupe d'oiseaux sur un bon perchoir = danger, c'est un tronc d'arbre.

Beaucoup de plastiques qui dérivent.

Toujours à la recherche des veines de vent et subitement 10 nœuds et puis c'est retour au moteur.

Petite lessive et mini douche qui fait trop trop du bien dans la chaleur et la moiteur de l'équateur.

Pétrole en fin de journée. Le capitaine décrète l'Apéro, sur les filets !



*Mardi 25 mars*

Quart de 3 heures . Vitesse 0,9 nœuds ! Batterie 96%, pas de moteur. On flotte comme un bouchon. Calme plat  
Nous avons de la visite, des dauphins où le nautilus ?

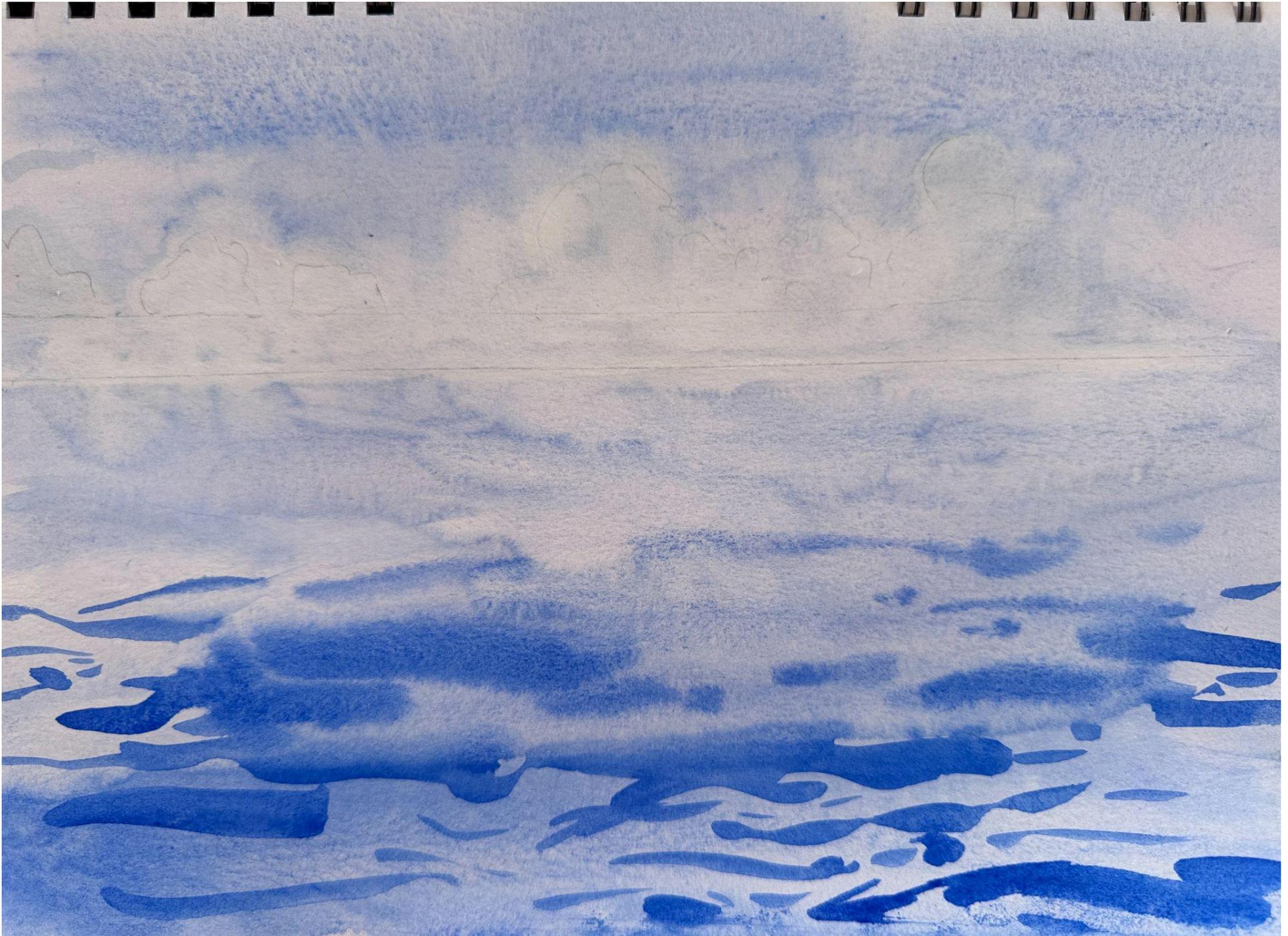


Océan bien trop Pacifique écrit Giselle... mer quasiment d'huile.



Bonne nouvelle, le frigo fonctionne à nouveau ! remède envisagé : ne pas rouvrir la porte.

*Près de nous les oiseaux et loin de nous les mondes,  
Cet ensemble ineffable, immense, universel,  
Formidable et charmant, contemple le ciel (Victor Hugo).*



*Mercredi 26 mars*, 6h fin du quart, le jour se lève. Le temps a changé , toujours pas de vent mais un ciel sombre et partout des grains. Pas de doute on se rapproche de l'Équateur.,





On repère les grains au radar, parfois on parvient à les éviter, mais des fois c'est pas possible. On enfile nos harnais et nos gants, et on réduit les voiles.



*Jeudi 27 mars* Lost in the pot au noir



Bienvenidos clandestinos !  
un fou s'est installé sur le bout au vent,  
palmes bleues contre des pieds rouges,  
Chaque fou suit son chemin



Et la nuit  
c'est une charmante princesse  
toute en élégance  
qui s'é gare sur le trampoline

Tous les temps se succèdent ...

Rafale de vent de plus de 30 nœuds avec prise du 2ème ris et J2. Et évidemment je merde dans les manœuvres et me fait pourrir la gueule. .

C'est calme maintenant et on avance. On a passé l'équateur à 3h15 et hop changement d'hémisphère ! Tout le monde a hâte de quitter ce maudit pot au noir et toucher les alizés - rien que le nom fait rêver !

Une nuit très dure, le bateau est secoué méchamment, les vagues sont énormes.

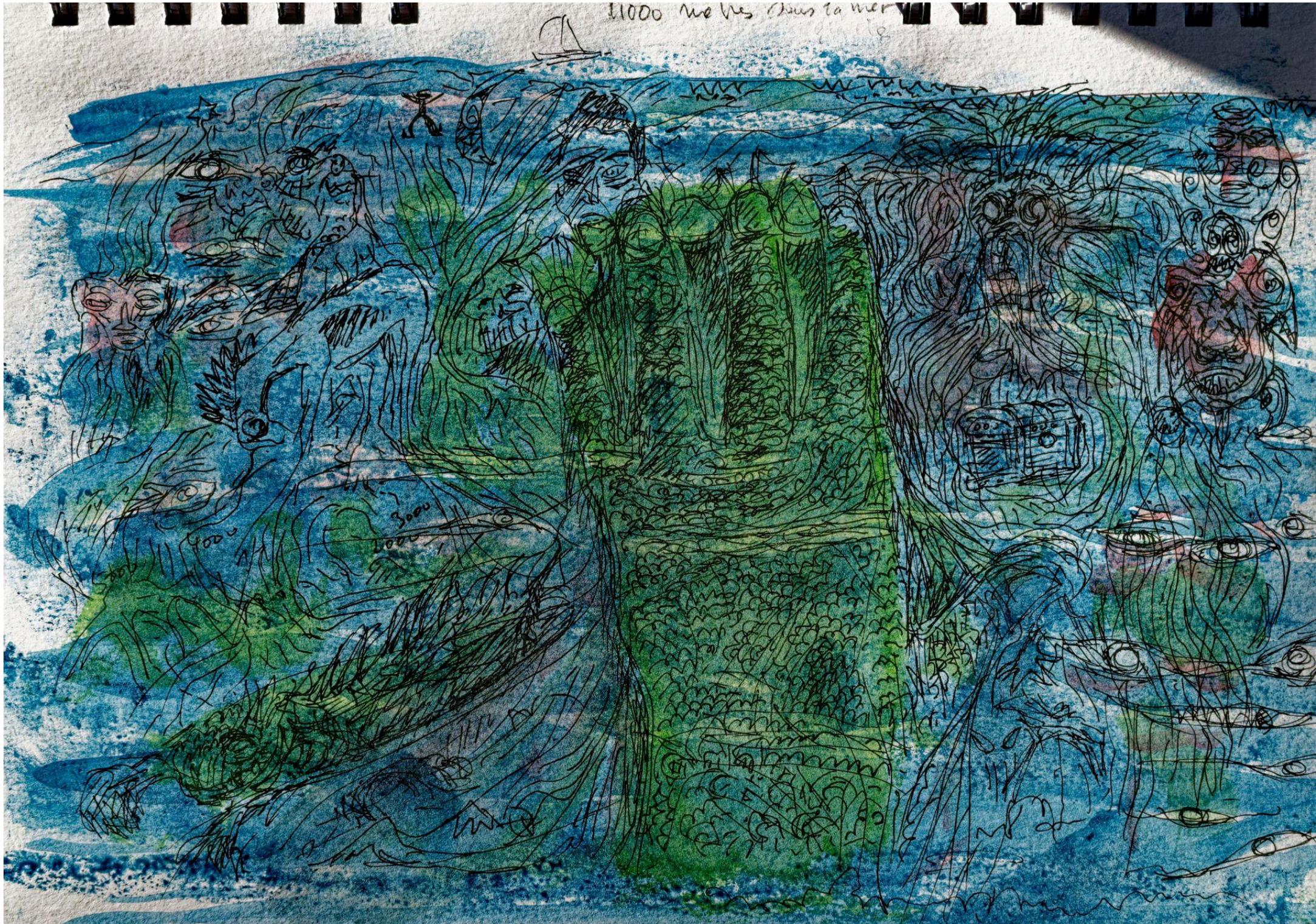
Et puis encore un autre temps ou Il pleut, il pleut, il pleut. On se réfugie dans le carré, ça confine dur d'un coup, étonnant comment le sentiment claustro de confinement augmente instantanément !

Et puis, plus aucun vent ... et c'est la baignade ...



... avec 4000 mètres de mer sous les coques

11000 mètres sous la mer



Et enfin un coucher de soleil incroyable





*Vendredi 28 mars* Célébration comme il se doit du passage de la ligne !



*Samedi 29 mars*

Aube grise, si si ! En pleine mer; loin, loin des Gambiers. Ah Corto, tu m'en auras fait faire des conneries !

J'ai pas été chercher le pain ce matin.. C'est si simple à la Grave. Tout se passe bien en France, tout le monde va bien, et c'est ça le principal !

Un jour de passé c'est un jour de moins ? Et ben non, ça ne marche pas comme ça ! ici c'est le vent qui décide ! et en tout cas ce n'est pas une journée de moins sur le reste à passer sur l'eau !

Ce n'est pas que la mer qui est immense, c'est le ciel !

Je comprends maintenant d'où vient le terme de vagues à l'âme et pourquoi les larmes sont salées. Ça déferle, ça te remplit les lacrymales et t'as envie de chialer.

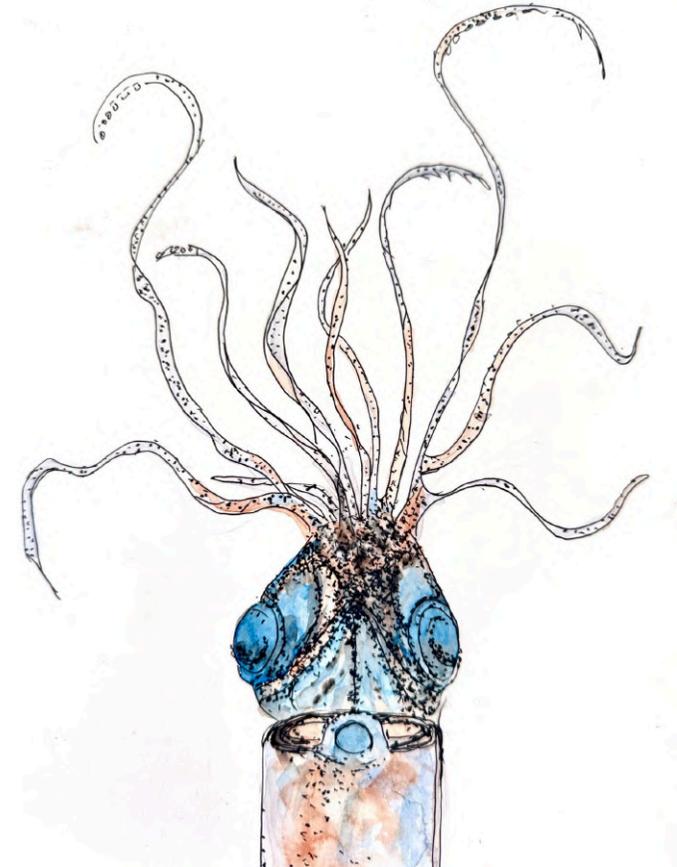
On joue avec les grains... Enfin du vent, grand-voile et gennaker libérés. 10 nds de vent et vitesse de 9. Une envolée ! cap 230 et avec le bon angle avec le vent, pour le gennaker c'est autour de 100. Un cahier consigne l'adéquation, vitesse de vent et angle pour chaque voile.

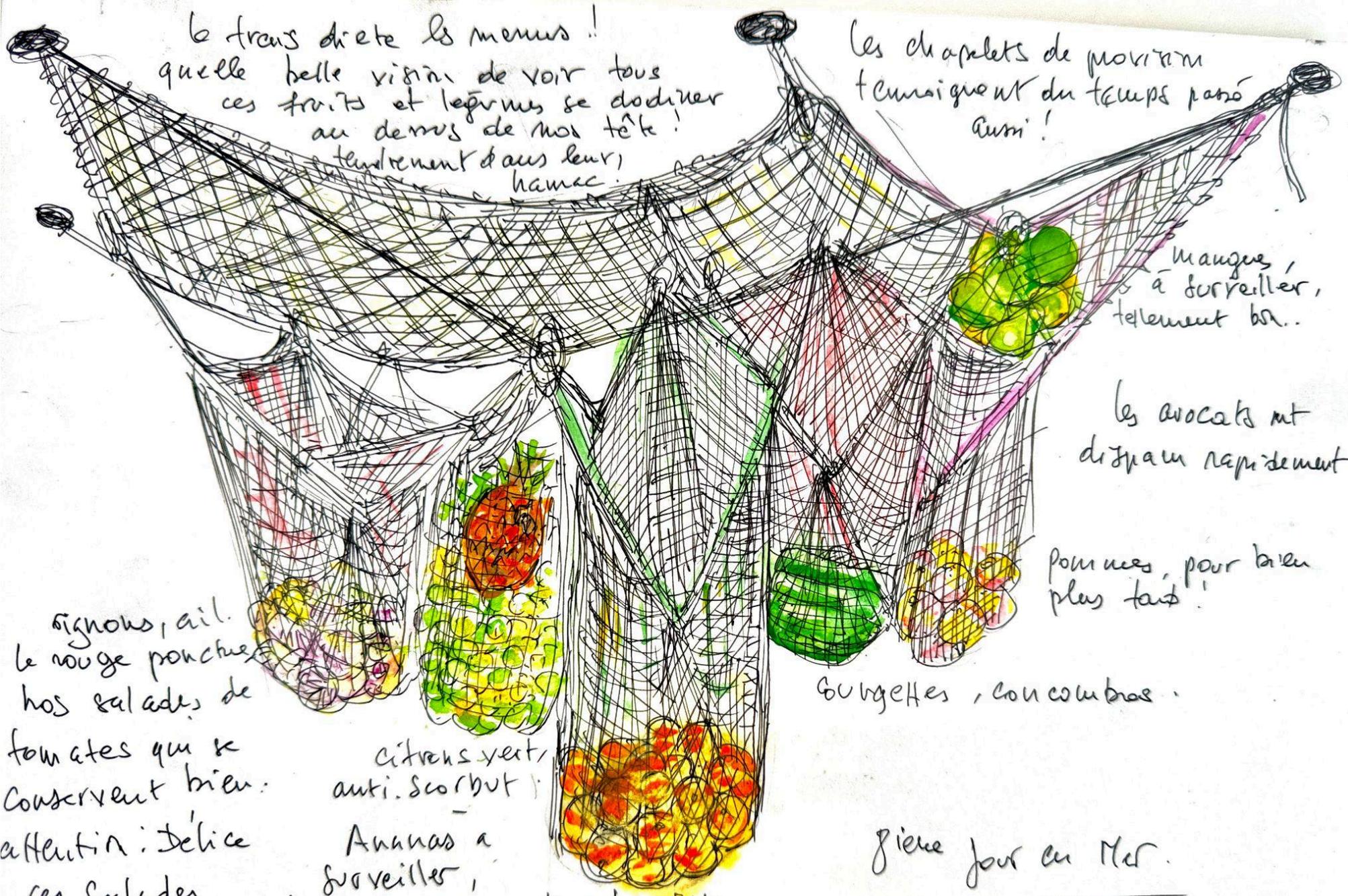
La mer... toujours changeante. Pleine de vie quand on la scrute avec attention. Toujours des oiseaux et des nuées de poissons volants. La nuit il y a une activité intense sur l'avant. Je pense que la lumière du bateau attire les poissons et les calamars (on en trouve régulièrement sur le pont) et les oiseaux l'ont bien compris ! Toute la nuit on voit leurs silhouettes virevolter sur l'avant. Le matin ménage sur le pont englué par les sécrétions des oiseaux et les poissons volants qui se sont écrasés..

Vent de SE plus régulier, 7 à 11 nœuds, bâbord amure, cap au 235-240 jusqu'aux Gambiers. Touche t-on - enfin - les Alizés ?

J'ai dessiné notre belle princesse venue nous rendre visite la nuit sur le pont. C'est génial d'avoir ce temps le matin pour dessiner après le petit déjeuner.

J'apprends plein de choses, comment combiner photo et dessin (dessin d'après photo, photo d'une partie d'un dessin avec saturation ou pas des couleurs...), comment choisir des sujets pas trop durs à dessiner et qui peuvent avoir un bon rendu pour le trait et la couleur comme les filets à provision du pont





Le frais diete les menus !  
quelle belle vision de voir tous  
ces fruits et legumes se dodiner  
au dessus de nos têtes !  
tendrement dans leur  
hamac.

Les chapelets de porrim  
fournissent du temps passé  
aussi !

Mangues,  
à surveiller,  
tellement br.

Les avocats mt  
disparaissent rapidement

Pommes, pour bien  
plus tard !

oignons, ail.  
le rouge ponche  
nos salades de  
tomates qui se  
conservent bien.  
attention : délice  
ces salades

Citrons vert,  
anti. scorbut !  
Ananas à  
surveiller,  
l'avant dernier  
ce soir !  
Mandarines

Gourgettes, concombres.

Bonne jour en Mer.

Samedi 29 Mars 2025



*Dimanche 30 mars*

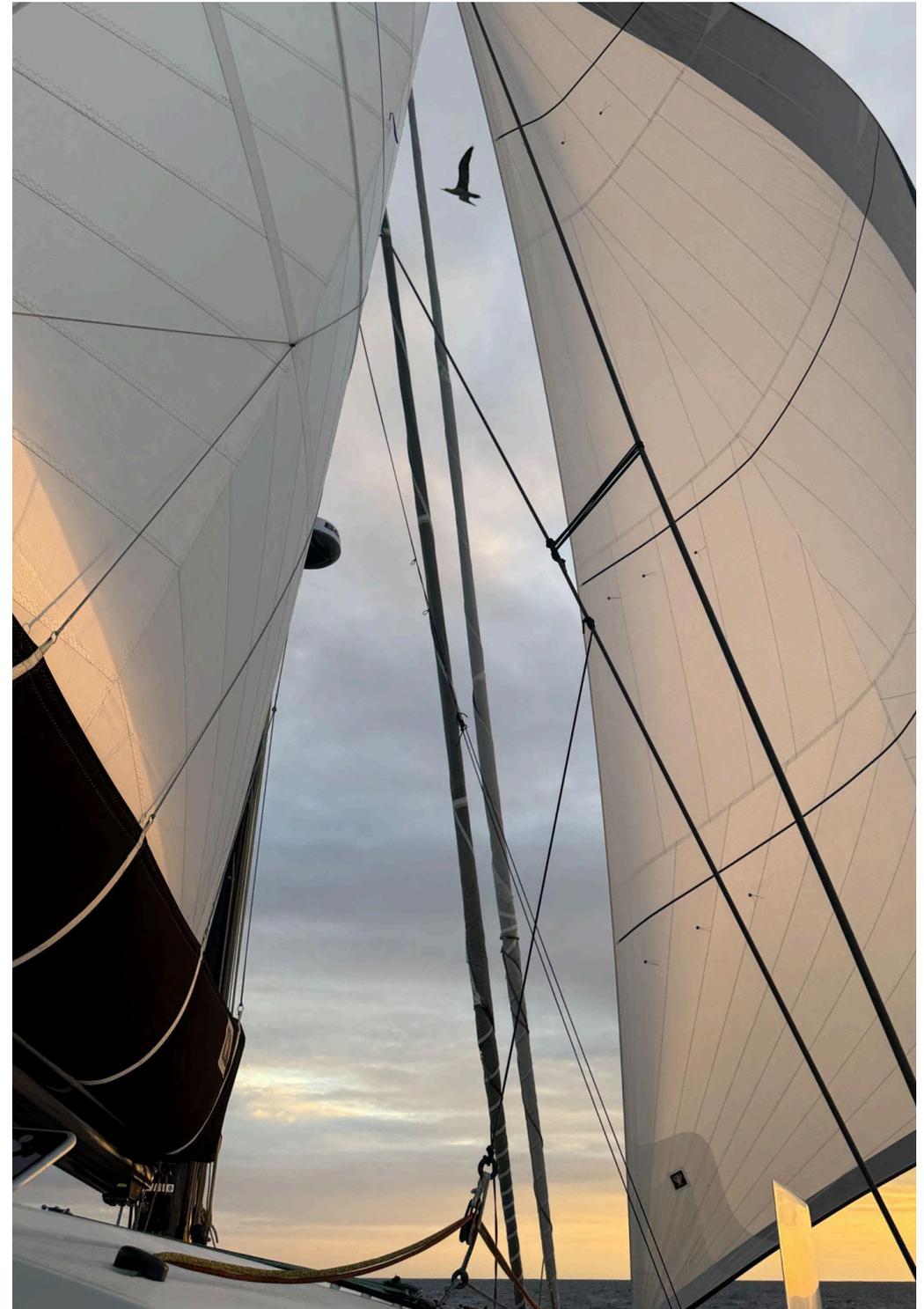
Il pleut ... on dirait presque un temps breton !!!!

9ème jour, j'ai l'impression qu'on prend des tranches de naufragés quand on est en mer ! Retour à nos origines ?

Et puis le temps breton laisse place à un bon vent de 12 / 13 nœuds , le bonheur quoi !

Encore un délicieux repas ce soir après l'apéro, pomme de terre et lard.  
On se régale et c'est important sur un bateau !

Et toujours le ballet des oiseaux qui cherchent à s'installer pour la nuit et chasser.



*Lundi 31 mars*

Bataille cette nuit, J2 (voile avant) a décidé de se dérouler tout seul... Changement d'ambiance, vagues et vent qui poussent. Mer agitée. 7 heures et déjà 71,5 milles parcourus ! Des Pointes à 20ds. On dirait qu'on est vraiment dans ces alizés tant espérés pour tracer.



Derrière son petit côté Lino Ventura, Jérôme, est un vrai couteau suisse. C'est lui qui définit le roulement des quarts (3 heures le jour, 2 heures la nuit). Comment fait-il ? mystère, probablement un mélange d'IA et d'intelligence humaine...

A bord, c'est toujours compliqué pour moi. Je sens que j'exaspère Gisèle. J'encaisse des regards, des gestes, des mots pas sympas. Faut-il qu'il y ait un souffre-douleur au sens "celui qu'on fait souffrir pour apaiser ses propres douleurs" ? suis je trop sensible ? Je ne sais pas comment on en est arrivé là. En tout cas, ça me fait mal et je n'arrive pas à rétablir la situation, à avoir une discussion constructive, de l'aide des autres.



Heureusement il y a le dessin ... et la lecture ! Déjà la lumière est incroyable, je pourrai lire la pléiade sans lunettes ! Vraiment génial de plonger dans ces livres sur la mer. Je lis frénétiquement le livre et puis quand la fin arrive, je ralentis et j'essaye de faire durer les pages, de lire plus attentivement peut-être.



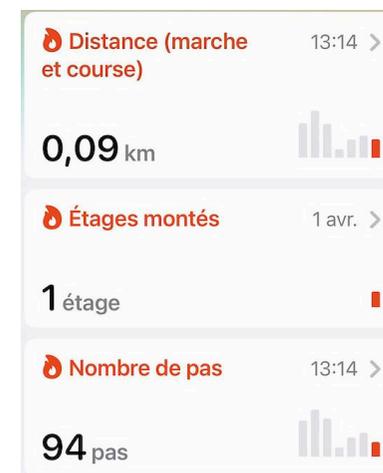
Merci, merci, à MarieO qui m'a offert ces livres, ces merveilleux antidotes. Je plonge dès les premières pages dans un nouvel univers avec de nouveaux compagnons. Je me goinfre de pages et deviens intime avec ces personnages romanesques, qui deviennent mes compagnons de route. Un peu triste de regagner le vrai bord quand les dernières pages arrivent. Je suis toujours émerveillé par cette capacité d'empathie vis-à-vis de personnages que l'on sait romanesques qui génère cette intimité si précieuse. Merci aux auteurs, parfois ils n'ont écrit qu'un livre comme Nikos Kavvadias, d'autres fois des dizaines et on retrouve avec plaisir cet ami qui sait partager des histoires.

Le vent semble s'établir, 250 miles dans la journée !

Mon iPhone s'inquiète pour moi : 1 étage monté en 1 journée, 0.09 km !!! ça va ???

Incroyable de voir comment les GAFA sont montés à bord : Starlink pour la connexion, Whatsapp pour la communication, l'iPhone pour les photos...

Un étage en une journée, l'alpiniste est au creux de la vague



*Mardi 1 avril*

Quart de 1 h à 3 h. Discussion très sympa avec Benoit, qui m'offre une belle visite de la Polynésie dans tous les domaines: formation des lagons , les passes pour rentrer en voilier, le peuplement... Il y a passé du temps comme jeune médecin et a hâte de retrouver les îles Gambier.



Poisson d'Avril

un parmi les nués qui virevoltent partout autour de nous, les plus gros font bien des vols d'une vingtaine de mètres sur plusieurs ricochets.

*Mercredi 2 avril*

Quart de 23 heures, le vent qui s'essouffle. Quart de 7 heures. Pas très bien dormi, c'est rare.

Réveillé cette nuit par une crampe au ... petit orteil qui veut se mettre vertical à 90 degrés. D'où ça vient ? Manque de marche ? Premier signe de mutinerie? envie de prendre la poudre d'escampette et de rejoindre le traître ?

Je passe le râteau sur les mauvaises pensées de la nuit, le bruit , le concert de bruits, l'ampleur de l'oscillation. Fracas des flots, douleur des structures du bateau, gémissement des sirènes.

On attend le facteur comme autrefois, ouverture du réseau satellitaire, et plaisir de découvrir les petits correspondances qui font chauds au cœur.

Vent renforcé jusqu'à 24 nœuds, mer agitée, difficile de tenir debout. Les manœuvres commencent à bien s'enchaîner, la mer est belle , avec une houle de 3 mètres; tout devient métallique ...





On prend le temps de voir. On va passer la moitié du chemin, restera la moitié avec un vent normalement beaucoup plus clément.

On se fait à cet environnement si différent , il devient familier même Vient l'heure de la réparation des bobos, un doigt pour Stéphane et l'écoute de la grand voile pour Benoit. Le chariot était trop reculé et l'écoute s'est prise dans l'ergot du winch et comment à la couper.

Benoit sait tout réparer, avec des mains fines, et des gestes chirurgicaux. ça m'impressionne.

L'énergie, à la marche, mes mollets et mes cuisses font le job. Ici rien de tout ça. C'est le bateau et le vent qui assurent le job. Mais il faut s'en occuper au prix d'un sacré paquet de compétences et de complexité.

À 1000 miles de toute terre habitée. Zoé, dessine-moi un bateau.



Vendredi 4 avril

Nuit dans une essoreuse, soulevé avant d'être retourné, le rêve essaye de prendre un relai pour dormir mais c'est pas très heureux. En revanche, ça trace ! J3 trinquette se casse.

J'entends le vieil homme de la mer. Derrière le chariot, comme si il s'y était accroché.

Il nous reste environ 1500 miles. Laborieux travail d'enroulage/déroulage de J2 à l'avant. La mer est forte ce n'est pas hyper confortable mais on continue de bien avancer. On ne voit quasiment plus d'oiseaux ni rien d'autre d'ailleurs à part les murs de vagues. Pas de bateaux, ni aucune trace d'avion dans le ciel, la mer paraît vide...

Et puis soudain, après un apéro tranquille alors que nous passons à table lorsque, c'est la guerre : attaque en règle d'une escadrille de poissons volants, de droite de gauche, c'est la débandade. Gisèle est touchée au visage, malgré Benoît qui - courageusement - fait rempart...

L'attaque cesse, et nous poursuivons sur le même rythme avec 247 MN parcourus à minuit..

Samedi 5 avril de l'an de grâce 2025

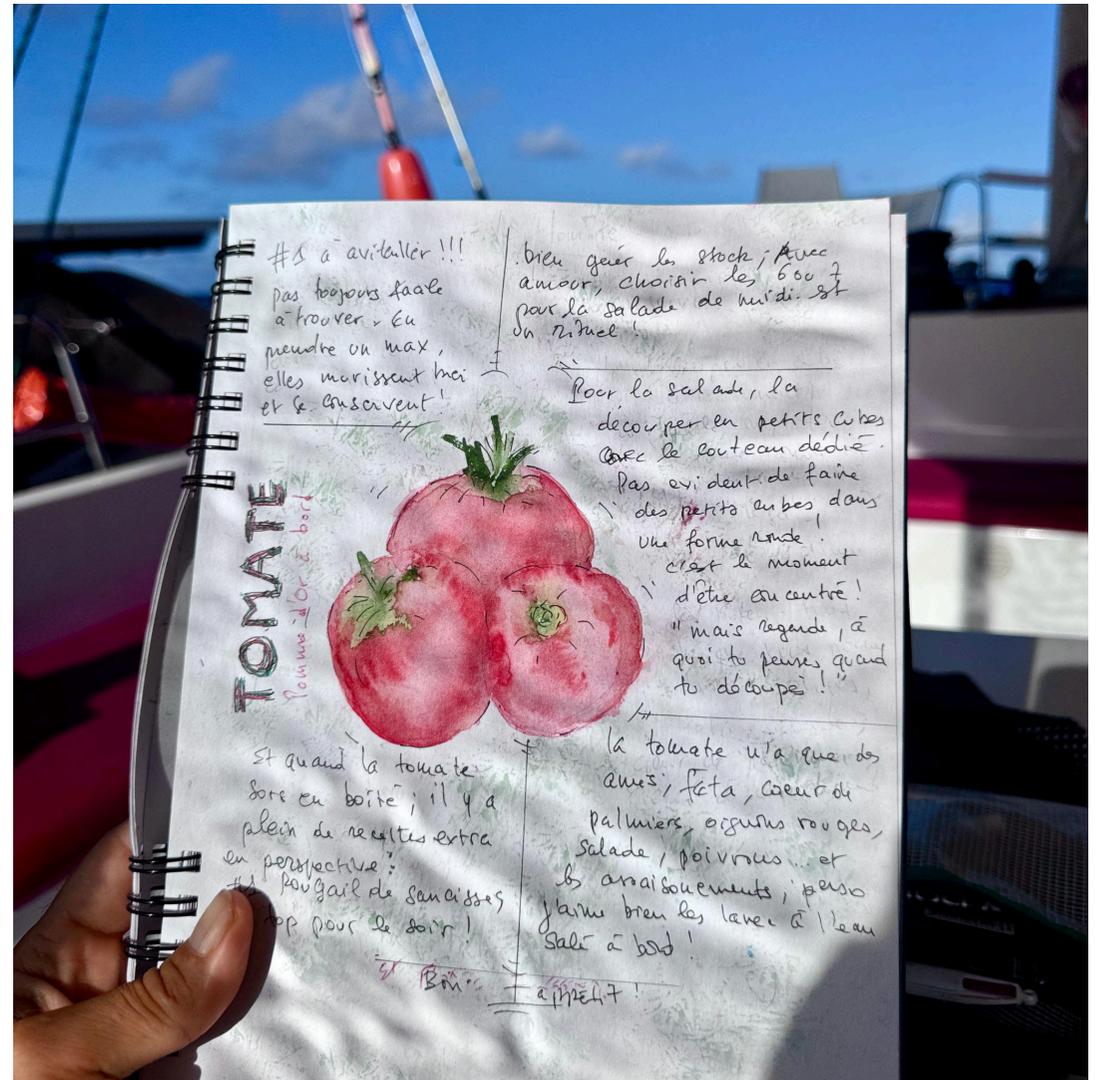
Vagues à l'âme ce matin, mais ça passe. Ça fait tellement du bien les petites correspondances.

Je découpe soigneusement les 2 dernières tomates, c'est fou ce qu'elles se sont bien conservées.

Un petit dessin pour leur rendre hommage



Stephan commence à avoir une bonne tronche de loup de mer, il invoque la houle avec son t-shirt Hokusai.



*Dimanche 6 avril* C'est dimanche alors je propose un petit jeu pour les enfants : trouve Taimiti dans l'image et lève ton pouce quand c'est fait



Somptueux quart de nuit. Pleine lune. A toute heure, il y a toujours un partage de l'horizon entre le ciel et la mer. Là, j'ai choisi un cadrage 50/50, comme 2 tableaux superposés.

Évidemment on a hâte d'arriver mais la vie à bord est devenue sympa. Ça va de mieux en mieux alors que l'usure peut détériorer le climat. C'est vraiment chouette.

lecture , manœuvres, repas, dessins rythment la journée.

Je suis super heureux d'avoir de bonnes nouvelles des Lucioles et des Papillons Blancs, , des fois je ne sais plus trop où je suis, mais quelle joie ! Il y a quelques minutes de réseau par jour. Du coup je prépare des petites cartes postales et attend mon courrier, le facteur passe par l'antenne satellite. Très sympa ce petit rituel de jadis et naguère.

Ma fille Angèle m'a laissé un message vocal très touchant. Je l'écoute et le ré-écoute.

Journée sous spi, ça trace ! Mais bon, il nous reste 1145 miles à parcourir.

Le capitaine cherche le drapeau polynésien, très bon signe !

La tendance météo est plutôt à un vent plus faible... à voir !  
On préférerait conserver notre moyenne à 10 nœuds.

Aujourd'hui au programme : monter dans le mât, la drisse du lazy bag est dead, tous les jours il y a quelque chose à réparer, Benoît y passe des heures et des heures, comme hypnotisé.



*Lundi 7 avril* Magnifique lever de soleil, mais ... le vent est tombé !



*Et chaque nuit..*

Le vieil homme doit gagner son rhum mais c'est moi qui lui verse une goutte dans l' Océan car j'aime les pirates célestes !

Je sais qu'il nage en suivant le bateau le jour et monte à bord la nuit

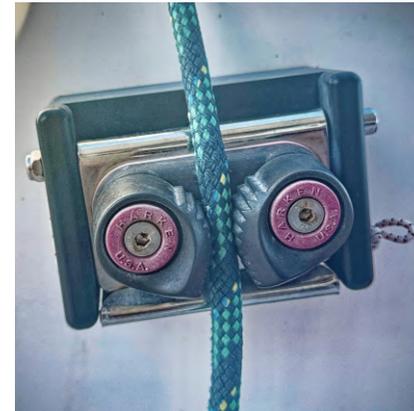
Bienveillant ou malveillant comme les Tikis, maigre, il traîne des algues et ruisselle,

Souvent le matin je vois sa trace sur la marche qui sort de l'eau.

Cette trace montre qu'il a probablement un pilon en bois, sa jambe a dû être avalé par Moby Dick



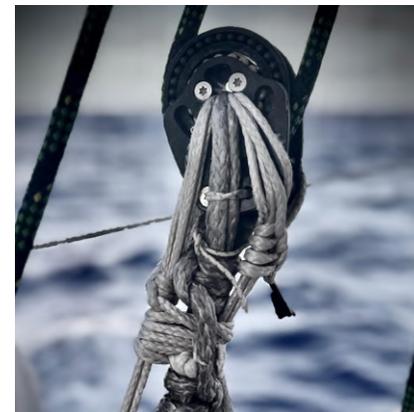
Il écoute sur un vieux magnétophone des champs marins et Noir Désir, lui sombre héros de la mer



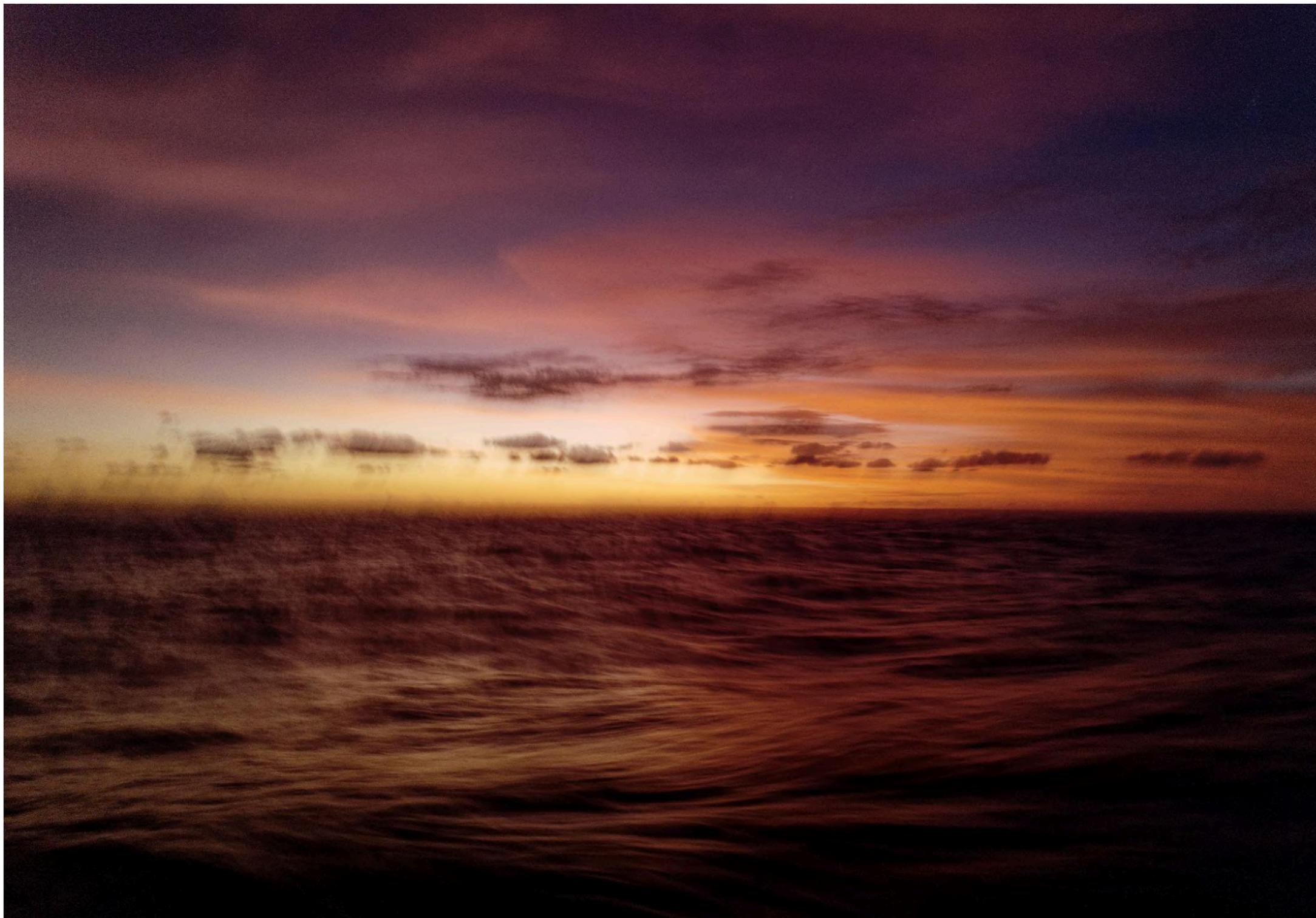
Es-tu un ami de la déesse Leucothéa qui sauve Ulysse des mers calmes.

Est-ce toi qui m'accompagne parfois en montagne, quand je sens ton souffle sans pouvoir te voir ?

En tout tu es là, et c'est ça qui compte !



et tout devient flou ...



Partis depuis plus de 3 semaines

S'armer de patience, d'où vient cette expression ? Faire attention à l'usure, à la détérioration des relations, à une perte de vigilance

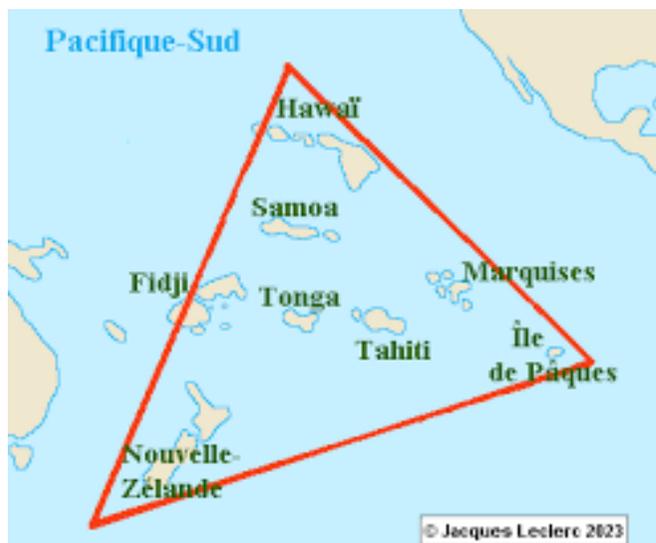
Pour la première fois, on met 2 lignes à l'eau, sans succès.

Moi j'aimerais pêcher les poissons volants à la mouche !

Sommeil, un vrai sujet, les quarts brisent le rythme habituel, souvent réveillé en plein rêve, les yeux sur les instruments, enfilage de son harnais, et dehors, toujours embué mais émerveillé.

Une journée de vraie pétote, donc moteur. Au programme, entre autres, lessives, changer l'écoute de grand-voile, cake citron pépites de chocolat by Gisèle , une partie de Tarot, et un défilé de nuages au soleil couchant.

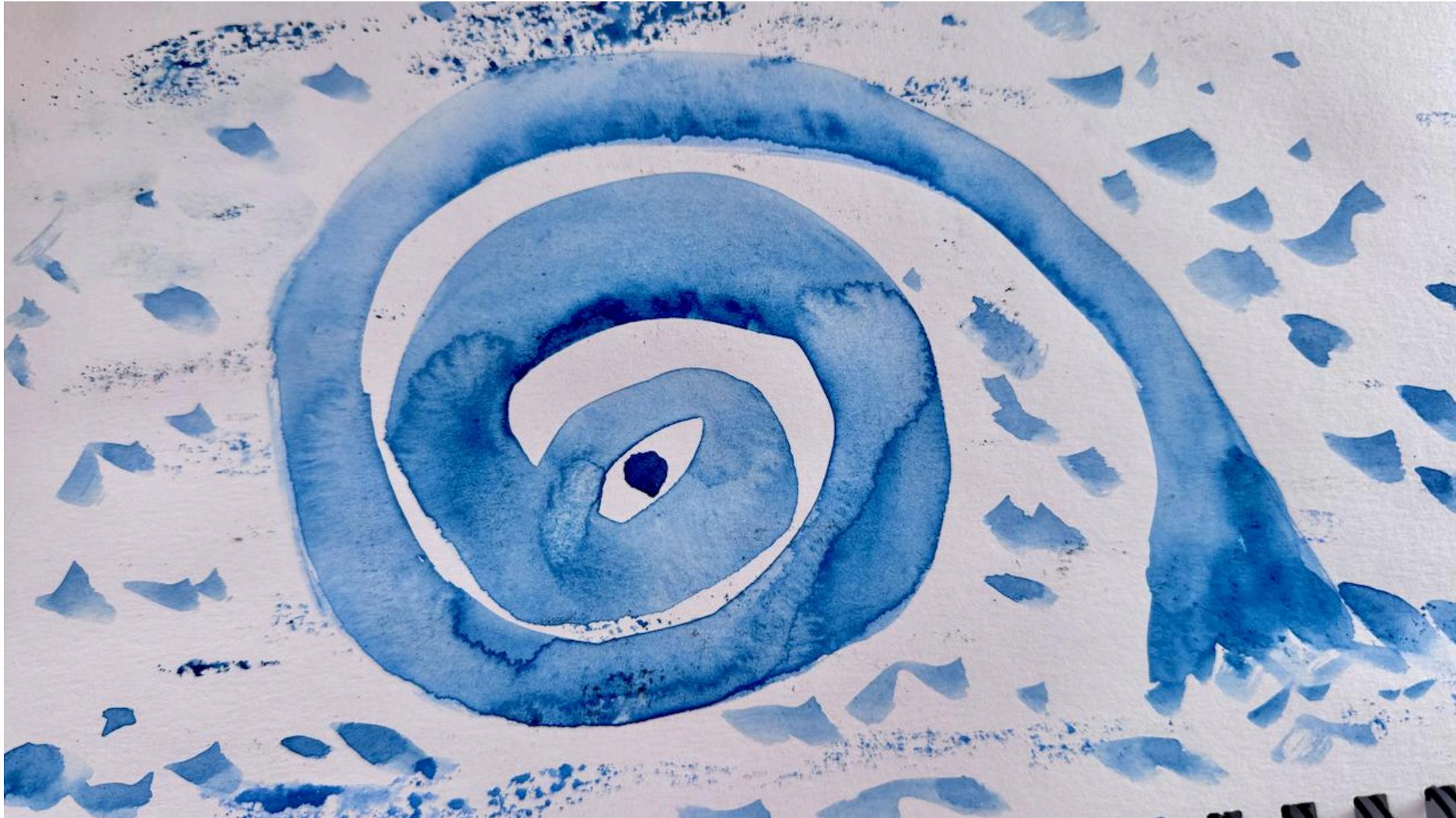
Il nous reste moins de 900 miles et surtout nous venons de franchir le côté est du triangle polynésien qui s'étire de Hawaï au Nord à la Nouvelle-Zélande à l'Ouest et à l'île de Pâques à l'Est. Et oui, nous sommes donc en Polynésie !



Et puis vers 21:30 : vent à 8-10 nœuds > on met les voiles !

*Mardi 8 avril*

Je commence à perdre la notion du temps et de l'espace, comme si ça n'allait jamais s'arrêter  
Lost in the sea, Journée pétrole again, quart à 23 h



Neptune, offre nous un peu de vent ...

*Mercredi 9 avril*

6h, entre chien et vieux loup de mer, l'heure où ça gamberge. Le sentiment d'inutilité m' envahit. A bord, je me sens inutile, incompétent et pas en capacité d'apporter ce que je pourrai apporter. Les projets à Meudon tournent sans moi mais je ne suis pas présent pour celles qui comptent sur moi.



*jeudi 10 avril / vendredi 11 avril*

Superbe quart de nuit, la lune éclaire la mer et convoque les nuages pour un vrai défilé imaginaire ! Sans lune c'est un seul puits, sans aucune ligne d'horizon.

Échange (enfin) avec Gisèle. En gros : *“Ce ne n'est pas toi que j'attendais”* pour reprendre le titre d'une magnifique BD de Toulmé. Ca fait écho à ce *“C'est comme ceux qui se disent marin et qui n'y connaissent rien”*) reçu quelques jours plus tôt. Au moins des choses sont dites, c'est déjà ça..

C'est aussi ça le voyage, la dimension humaine. 8 clos à 5 sur un bateau avec son mode de gouvernance directif, ses relations déjà établies, ses valeurs et sa culture, ses processus à exécuter sans apprentissage, les douleurs de chacun.. Bref à moi de m'adapter et m'améliorer, trouver la bonne distance, préserver mon espace de liberté intérieure, appliquer les antidotes (petits courriers, livres, aquarelle).

Et puis, et puis... il y a les îles qui nous attendent...

Etre marin, c'est tellement de dimensions et de compétences pour une traversée comme celle ci, à commencer par résoudre une merde par jour. Ce matin, première manœuvre et crac le spi qui part à l'eau et en le récupérant déchirure sur 1 m. Ne pas créer de merde, anticiper le pb, diagnostiquer, récupérer, réparer, trouver des solutions de fortune, ne pas de blesser ... Hier encore, c'était de l'eau dans les varangues, un pb de dessalinisateur ... couture à l'avant, épaisseur, monter en haut du mât. Bref...

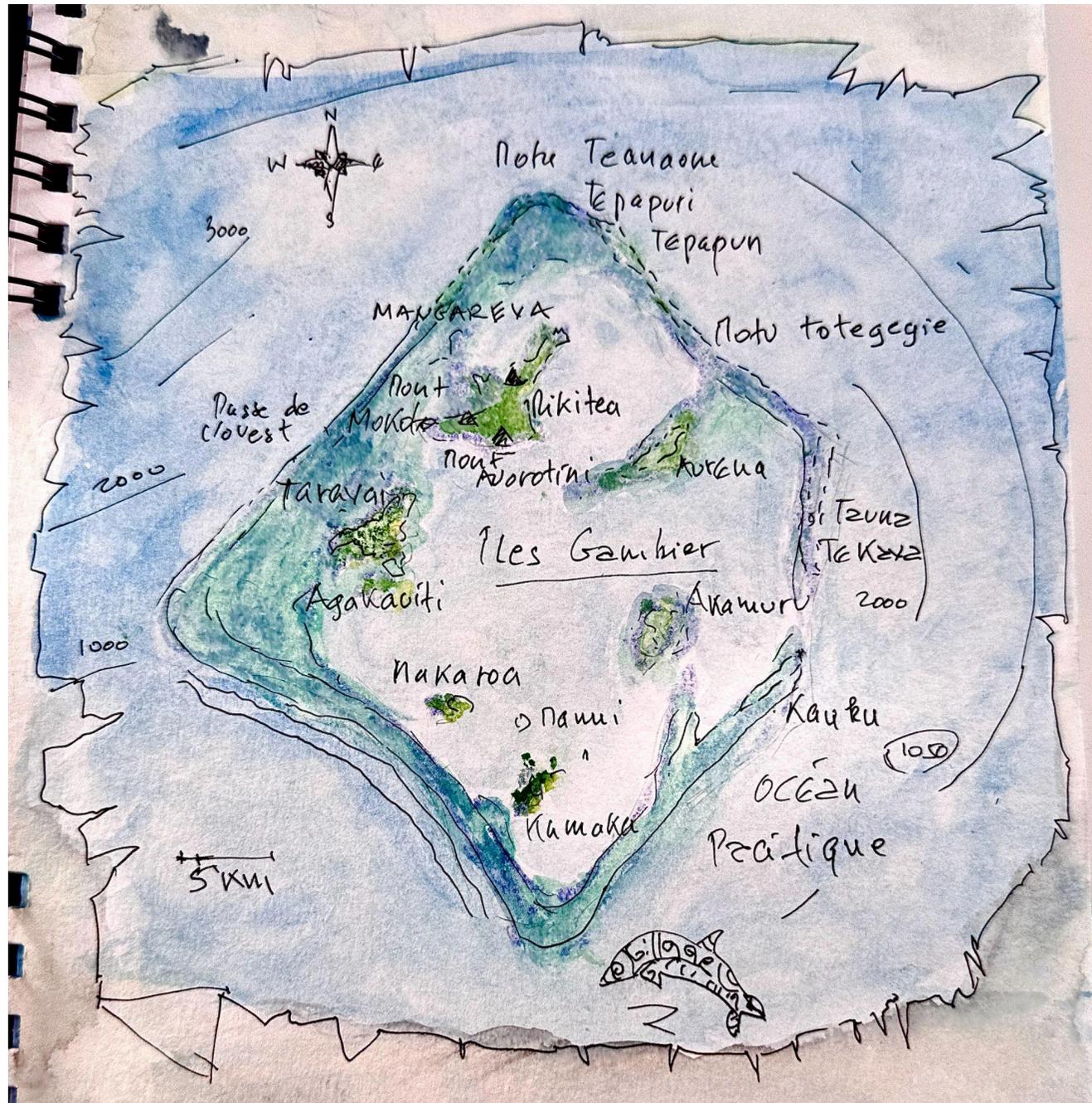
Le jour l'océan paraît vide, une autre planète, on ne voit pas de trace de vie depuis des jours. La nuit par contre on navigue dans un vaisseau spatial au milieu d'un ciel incroyable où l'on repère des étoiles comme la Croix du Sud ou Altair, Vénus rouge, Mars avec Castor et Pollux.



Samedi 12 avril

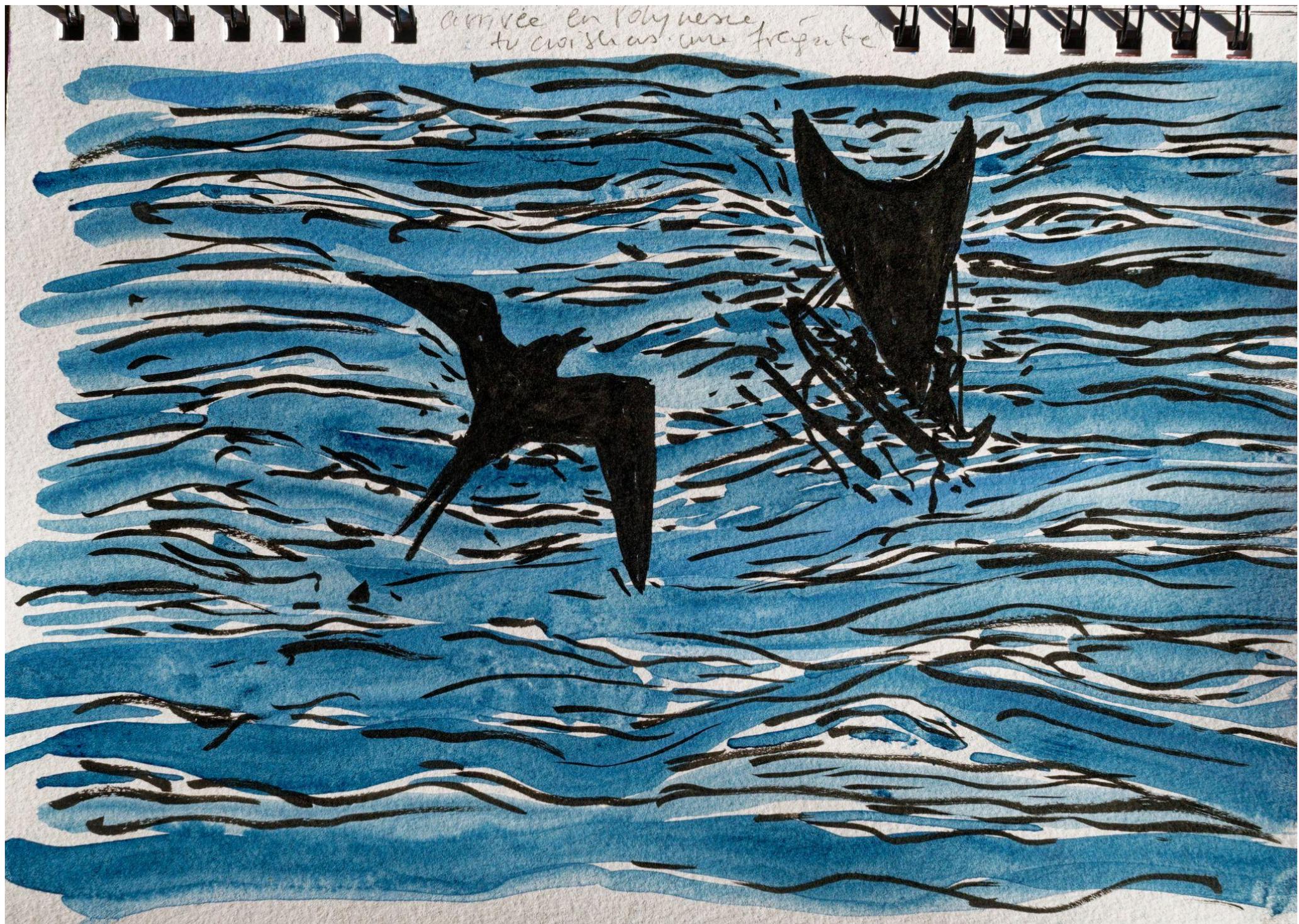
On devrait arriver ... demain ! À 11h, Il nous reste 160 miles. Vent instable, il faut faire marcher le bateau et empanner.

On se rapproche des îles Gambier, et il y a de quoi rêver ! Un atoll, un lagon avec un volcan qui s'est effondré, des coraux, des noms de villages, des passes pour rejoindre le lagon. Sur la carte ça paraît petit, mais en fait en regardant l'échelle c'est tout un monde qui s'annonce !



J'attends l'oiseau avec la brindille dans le bec.

arrivée en Polynésie  
tu croisais une frégate



Et le dimanche 13 avril ...

## **FIN Chapitre II**